



La Vie de l'APJB

Bulletin n° 41

Association des Parcs et Jardins de Bretagne

2023

Photo de couverture : Glasnevin botanical garden, mai 2023, cliché Geoffroy de Longuemar

© APJB 2023

Bulletin n°41



Editorial



30 décembre 2023

L'APJB est née du regroupement de quelques propriétaires de parcs et jardins désemparés par les dégâts causés à leurs propriétés par la tempête d'octobre 1987. Ces dégâts ont aussi servi de révélateur de la richesse de ce patrimoine alors largement méconnu et pour l'essentiel peu mis en valeur, et fermé au public. L'action de l'APJB a conduit à la création puis à la consolidation d'une nouvelle filière touristique, celle des parcs et jardins de Bretagne. La tempête Ciaran, en novembre dernier, nous l'a remis en mémoire.

Le développement de cette filière s'est fait en parallèle dans toutes les régions françaises, ce qui a conduit le ministère de la culture à créer en 2003 un événement annuel, les Rendez-vous aux jardins et le label jardin remarquable en 2004. Ce sont des créations récentes. Les associations régionales y sont largement associées : elles sont membres de droit des commissions de labellisation, et ont parfois la délégation de la DRAC pour organiser les Rendez-vous aux jardins dans leur région, comme en Bretagne. Ce sont des acquis, dorénavant entrés dans les mœurs culturelles de notre pays, qui reposent sur le fait que les associations régionales sont d'abord des associations de parcs et jardins.

La région Bretagne nous a accompagnés dans les trois premières décennies de création puis de consolidation de la filière avec des subventions substantielles, à hauteur de 20 000 € pendant de nombreuses années, avec une subvention exceptionnelle en 2013-2014 pour financer notre participation au programme européen Parcs Hybrides, puis 18 000 € à partir de 2015. Au printemps 2022 la région Bretagne répondait négativement à notre demande d'augmenter la subvention pour compenser l'augmentation des coûts de production de la brochure touristique. Elle nous a indiqué, au contraire, qu'elle était sur une « orientation baissière », que la subvention 2022 ne serait que de 15000 €, et continuerait à baisser ensuite. Un changement plutôt brutal pour nos finances.

Du fait de cette baisse imprévue nous vous avons annoncé l'an dernier que notre association connaîtrait à nouveau, nécessairement, mécaniquement, une année déficitaire, puisque les principales dépenses étaient déjà engagées. Nous avons décidé de réagir en proposant aux parcs et jardins intéressés par la brochure touristique deux options : ou bien continuer avec la brochure papier en doublant le coût des insertions, ou bien amorcer une transition vers le tout numérique en choisissant de basculer vers une brochure purement numérique. Les parcs ont choisi (à une large majorité) cette seconde option sans toutefois renoncer au papier : on a conservé un dépliant touristique qui sert d'appel et renvoie, via un QR code, vers la brochure numérique. L'idée étant de retrouver l'équilibre financier en 2023.

En janvier dernier, lors d'un rendez vous avec Anne Gallo, vice-présidente tourisme et patrimoine de la région Bretagne, son directeur Roman Le Baccon et la cheffe du service tourisme, Audrey Bouvard, il a été confirmé que la région cesserait dès 2023 de financer la promotion des filières touristiques comme la nôtre, qui devaient rechercher par un modèle économique non subventionné leur équilibre financier. L'orientation prise vers le numérique se révélait un choix judicieux.

Par ailleurs, les orientations prises par l'APJB dans le sens d'une adaptation au dérèglement climatique et plus généralement aux transitions numériques, écologiques et climatiques, *via* notamment notre engagement européen et les travaux de notre commission botanique, permettent cependant à la Région de continuer à nous accompagner financièrement, à hauteur de 10000 € par an, au moins pendant quelques années encore.

Considérant cette position, votre conseil a proposé deux orientations importantes :

- premièrement de s'engager vigoureusement dans l'accompagnement aux diverses transitions (numérique, climatique, botanique) : cf. pour le détail de cet engagement l'article qui suit, p. 5-6.
- deuxièmement s'orienter de façon déterminée vers la reconnaissance d'intérêt général de l'association, ce qui devrait lui permettre de disposer de nouvelles sources de financement de son activité. Cela passe par une réflexion juridique sur la compatibilité de nos statuts avec cette reconnaissance. Il faudra les réviser, ce qui requiert la réunion d'une Assemblée générale extraordinaire : elle est programmée en juillet prochain. Ces

points font l'objet de travaux du conseil depuis quelques mois et nous sommes désormais prêts à aller de l'avant.

Tels étaient les points d'histoire et d'orientation générale que je souhaitais vous rappeler, en guise d'introduction à notre revue annuelle, comme j'ai pu le faire au début de notre dernière assemblée générale.

Geoffroy de Longuemar

Transitions numériques, écologiques et climatiques

Par la nature même de leur patrimoine vivant, les parcs et jardins ont acquis une expérience et une maîtrise de la gestion des espaces naturels qui les met dans une position privilégiée pour expérimenter les mutations que nous imposent les changements ou dérèglements climatiques. En se fondant sur l'expérience du passé, par un diagnostic approfondi de la situation présente, et une analyse de son évolution, nos parcs et jardins, loin de se contenter de subir, doivent se positionner délibérément comme des acteurs essentiels des actions à mener pour construire un futur durable, en maîtrisant l'évolution des savoir-faire, afin aussi de transmettre aux visiteurs de nos parcs et jardins ces nouveaux savoirs, en agissant comme promoteurs de méthodes adaptées et durables. Il s'agit pour nos parcs et jardins d'élargir leur champ d'action : non contents d'être et de rester des acteurs incontournables des champs patrimonial et touristique, ils doivent en effet pouvoir apporter une pierre essentielle dans le champ des transitions écologiques et climatiques. Nous devons avoir à cœur de souligner cette spécificité des parcs et jardins par rapport au patrimoine bâti.

Transition numérique

Sur la question du numérique, de nombreuses associations ont fait le choix d'abandonner la version papier de leur brochure touristique, dorénavant produite sous forme numérique consultable sur internet. Il en va de même pour les brochures destinées à la promotion des Rendez-vous-aux-jardins. Dans une phase transitoire, il peut être utile de conserver un document papier, un dépliant touristique, dont la distribution sert d'appel vers les documents numériques pour une information complète.

Nous avons eu l'occasion de présenter l'application numérique que l'association des Parcs et jardins de Bretagne a développée à destination des visiteurs de parcs et jardins, *hortus botanica*. Elle est dédiée à la présentation aux visiteurs de l'inventaire botanique numérique *géoréférencé* de nos parcs et jardins. La force de cette application est de combiner une information détaillée avec la localisation par GPS du visiteur dans le jardin, grâce à quoi toute l'information enregistrée est disponible pour le visiteur muni de l'application au moment où il arrive devant une plante.

Transition écologique

Dans un milieu rural et forestier souvent réduit à une monoculture destructrice de diversité, les parcs et jardins constituent, avec certains espaces naturels préservés, des réservoirs privilégiés de biodiversité animale et végétale. Cette diversité est préservée par les actions que nous encourageons et dont nous encourageons la diffusion auprès des visiteurs de nos jardins-conservatoires de biodiversité végétale (plantes rares, plantes en voie de disparition, collections nationales), mais aussi animale (oiseaux, insectes,

batraciens, salamandres, papillons, hérissons, chiroptères, etc.).

Depuis la promulgation de la loi Labbé (2014) encadrant l'utilisation des produits phytosanitaires, plusieurs associations (notamment Bretagne, Centre Val de Loire) mettent en œuvre une action de sensibilisation des parcs et jardins pour qu'ils deviennent des partenaires actifs de la transition écologique par l'expérimentation dans leurs pratiques et par la pédagogie vers le public des visiteurs. Les parcs sont un vecteur essentiel de transmission de connaissances et de savoir-faire dans le domaine du jardinage et de la gestion des espaces naturels sans usage de pesticides ou de désherbants. En mettant en place des journées techniques sur le « zéro phytosanitaire », sur les nouvelles techniques et les matériels pour le désherbage mécanique des allées, esplanades, etc. et en privilégiant des méthodes préventives d'aménagement et d'entretien. L'usage des herbicides et produits de biocontrôle n'étant proposée qu'en dernier recours (par exemple usage de bacille de Thuringe préconisé dans le cas d'attaque des buis par les chenilles de la pyrale).

Il faut mettre l'accent sur le volet de communication de cette action, afin que les propriétaires et gestionnaires soient en capacité de répondre au public et amener chacun à comprendre notre démarche, avec des propositions visant à transmettre nos savoirs (par l'installation de panneaux d'information pédagogiques sur les secteurs faisant l'objet de changement de pratiques), en mettant l'accent sur la gestion du site à l'occasion de journées thématiques indépendantes ou nationales (Rendez-vous aux jardins, Journées du Patrimoine, Neurodon, ...). Nous incitons les jardins à s'impliquer dans le changement de gestion et à partager entre eux et avec les visiteurs les retours d'expérience.

Transition climatique

Dans ce domaine également nos associations œuvrent depuis de nombreuses années et se veulent des acteurs de l'expérimentation et de la transmission pour faire face au changement ou dérèglement climatique, en adaptant à la fois les plantes utilisées et leurs modes de culture.

Le premier axe de cette action est d'utiliser la grande diversité des jardins présents dans le réseau pour partager les connaissances et expérimenter des plantes nouvelles pouvant s'avérer intéressantes dans des conditions nouvelles. Le second axe est de diffuser les connaissances acquises vers le public des visiteurs de jardins. L'APJB entend mettre tout particulièrement l'accent sur ces deux axes dans les années à venir.

Le premier axe reste l'identification et l'expérimentation d'arbres et d'arbustes :

a - permettant de supporter un climat moins stable, mais aussi moins humide et plus chaud, en se tournant vers des plantes issues notamment de climats de type méditerranéen, à la fois pour la création de nouveaux

jardins mais aussi pour la restauration ou la régénération de jardins historiques.

b - adaptées au changement climatique mais également propice à la préservation de la faune, d'une part dans les parcs et jardins et en milieu rural pour l'amélioration et un meilleur étagement des floraisons, d'autre part en milieu urbain, pour contribuer au rafraîchissement des villes.

L'appauvrissement de notre flore et le décalage des floraisons dû au dérèglement mettent en effet en péril les insectes pollinisateurs dont nous dépendons. Une adaptation est possible, en plantant dans nos parcs et jardins des arbres plus résilients qui soient également au service de la biodiversité. Connaissant leur temps de croissance, il est urgent de nous engager dans cette voie et de les planter en nombre dans nos parcs et jardins pour offrir des pollens variés hors saison aux abeilles, entre autres. Nous devons soutenir cette démarche en proposant aux parcs et jardins d'expérimenter une liste d'arbres et d'arbustes sélectionnés.

Le verdissement des villes doit être aussi favorisé via le développement de végétaux sur toutes les strates, toiture végétalisée, haies arbustives ou strates herbacées et bien évidemment les arbres. Le choix entre ces différents leviers végétaux doit se raisonner en termes de place, de ressources disponibles, de leurs gestions, et des usages : décoratif, récréatif, climatique, etc... Les besoins en espace de végétaux plus petits : arbustes, bosquets ou pelouses, sont parfois mieux adaptés que les arbres, plus gourmands en espace et en eau. Ils peuvent donc constituer une alternative intéressante pour les gestionnaires.

Un point de vigilance à considérer est le risque climatique qui peut mettre en péril le développement et la pérennité des arbres et arbustes en milieu urbain. Il faudra choisir des essences résilientes, développer des dispositifs de plantation qui atténuent ces risques : captation des ressources notamment en eau, fosses plus larges pour le développement racinaire, afin de garantir que la ville de demain sera effectivement végétalisée, voire arborée. Dans ce domaine *a priori* éloigné des préoccupations immédiates des parcs et jardins, notre réseau a cependant un réservoir de connaissances et de pratiques à mettre à la disposition des collectivités locales pour répondre à ces problématiques, voire à proposer des partenariats d'expérimentation avec les villes proches de nos parcs pour les accompagner dans leurs démarches de végétalisation urbaine. Cette action passe aussi par des partenariats avec des organismes comme Plante & Cité.

Le second axe – essentiel – consiste à transmettre, par tous les moyens et vecteurs possibles, aux visiteurs de jardins, les connaissances acquises, en suggérant de nouvelles pratiques et de nouvelles gammes de plantes à privilégier pour leurs propres jardins, de façon que l'action ne soit pas limitée à notre réseau mais se trouve démultipliée par un plus grand nombre d'acteurs. Plusieurs actions sont prévues pour atteindre cet objectif :

- conférences de sensibilisation (plantes et arbres à pouvoir mellifère pour compenser les décalages de floraison face au changement climatique, restauration

de jardins historiques dans le cadre du changement climatique, utilisation de nouveaux matériels et de nouvelles méthodes pour un jardinage durable, expérimentation de plantes mieux adaptées à un climat moins humide et plus chaud).

- élaboration de documents pédagogiques décrivant cette action à destination des propriétaires et gestionnaires de jardins voire des visiteurs des jardins pour leur transmettre les données de cette action et les inciter à en devenir eux-mêmes les acteurs dans leurs propres jardins.

- organisation de journées thématiques de formation et d'échange, ouvertes au public, afin d'inciter le plus grand nombre à s'engager dans ces démarches militantes permettant d'accompagner le plus intelligemment possible ces transitions écologique et climatique.

Autant d'engagements à long terme, qui prolongent le programme européen Hybrid parks (2012-2015), dont l'association des parcs et jardins de Bretagne était partenaire, qui s'intéressait déjà directement aux problématiques numériques, écologiques et climatiques, dont il vient d'être question.

Geoffroy de Longuemar



Sommaire

Bulletin n°41

Editorial	3
Transitions numériques, écologiques et climatiques, <i>Geoffroy de Longuemar</i>	5
Sommaire	7

Comptes rendus de nos voyages et sorties en 2023

Visite des jardins du musée Rodin et de l'hôtel Matignon, <i>Geoffroy de Longuemar</i>	9
« Le jardin du musée Rodin de Jacques Sgard », <i>Angèle Denoyelle</i>	10
Voyage en Irlande, <i>Florence de Calan, Sylvie de Kermadec</i>	22
Voyage en Auxois, <i>Sylvie de Kermadec, Marie de Bouteiller</i>	56
Promenade d'été en Ille et Vilaine, <i>Christophe Amiot</i>	71
Journée d'étude à Quimper, <i>Jean-Hubert Gilson</i>	74

*

Articles et conférences

« Le projet de paysage comme démarche de restauration des jardins historiques, conclusions », <i>Angèle Denoyelle</i>	77
« Boxwood is a garden workhorse... », <i>Tovah Martin</i>	82
Rendez-vous aux jardins 2023, <i>Marie-Hélène Benetière</i>	84
« Le jardinier nous casse les oreilles », <i>Jean-Michel Sainsard</i>	85

Compte rendu de l'Assemblée générale

Assemblée générale 2023, <i>Bertrand Leroy</i>	89
Membres du conseil d'administration 2023-2024	90
Les jardins de La Moglais et Herbarius, <i>Geoffroy de Longuemar, Florence Goulley</i>	91

Quelques livres à découvrir	94
-----------------------------	----

Nouveaux membres	101
Membres bienfaiteurs	101
Contacts	101



Le jardin de l'hôtel Matignon

Notre groupe sur les marches de l'hôtel Matignon, côté jardins



Visite des jardins du musée Rodin et de l'hôtel Matignon

Le 22 avril 2023

Nous avons eu le bonheur, par un jour plutôt frais et pluvieux, de faire deux visites de très grande qualité à Paris.

Le matin, nous avons pu découvrir les jardins du musée Rodin, tels que repensés par Jacques Sgard dans les années 1990. La visite s'est faite sous la direction éclairée d'Angèle Denoyelle qui en a étudié la restauration dans sa thèse dont nous donnons ci-après (p. 9) un extrait (la partie sur la restauration du jardin du musée Rodin).

Après un déjeuner dans le salon de thé du jardin du musée, nous avons pu profiter des lumières de Richard Flahaut, conservateur de l'hôtel Matignon, qui nous en a fait visiter les salons tout en nous révélant les secrets du fonctionnement de ce haut-lieu du gouvernement de la France. Enfin nous avons pu être accompagnés par la responsable des jardins,

Laura Roubinet, pour une visite complète d'un des plus beaux jardins de Paris.

Ses 2,4 ha de verdure font de Matignon le plus grand jardin privé de la capitale. Les arrangements paysagers imaginés par Claude Desgot en 1715, remodelés en 1902 par Achille Duchêne, sont classés. Mais ils sont loin d'être figés, car les pratiques ont beaucoup évolué ces dernières années. Finis les produits phytosanitaires et l'arrosage en quantité. Certes il est un peu moins vert en été que par le passé, mais le jardin est devenu un refuge de biodiversité.

« Nous avons fait la transition crescendo, mais c'est surtout l'arrivée des ruches en 2013 qui a marqué l'arrêt de tout produit phytosanitaire », nous indique la responsable des jardins. « Nous sommes contraints sur les tracés et les formes, le jardin étant classé, mais sur la palette végétale évolue ». Les espèces plantées aujourd'hui sont plus adaptées au réchauffement climatique, moins friandes en eau. Une prairie fleurie est apparue...

Jardin du musée Rodin, vu depuis le premier étage du musée





Dans les parterres
du musée Rodin

Le jardin du musée Rodin de Jacques Sgard

Angèle Denoyelle

*Extrait de la thèse de doctorat en aménagement et urbanisme
« Concilier monument et espace vivant : le projet de paysage comme démarche de restauration des jardins historiques » soutenue
par Angèle Denoyelle le 15 mars 2023*

Le concours de restauration du Jardin des Tuileries marque un jalon dans la reconnaissance de la compétence paysagiste dans l'intervention sur les jardins historiques¹. Il initie, en outre, un regain d'intérêt des maîtres d'ouvrage pour leur patrimoine paysager et de nombreux projets voient le jour². C'est dans ce même contexte que deux ans plus tard, en 1992, Jacques Sgard intervient au Musée Rodin. Cette fois, en revanche, la démarche n'est pas officielle et résulte d'une rencontre entre le paysagiste et le conservateur en chef du musée, Jacques Vilain, qui au cours d'une conversation et d'une promenade dans le jardin, se font la réflexion que l'endroit pourrait être amélioré et commencent à rêver³.

Sous leurs yeux, le jardin a conservé les aménagements de la fin des années 1950 qui organisaient les expositions annuelles de sculpture sur les anciens parterres. Ceux-ci avaient, en effet, été redessinés pour créer un parcours très graphique mettant en scène les œuvres des exposants (voir la vue aérienne de 1964, sur la page suivante). Au début des années 1990, ces tracés existent toujours bien que les expositions aient cessé. En résultent de petites haies autour de parterres tristes et vides. De plus, le fond du jardin est bancal, la perspective se finit brutalement sur un mur camouflé par des arbres depuis la cession d'un tiers du jardin au lycée voisin, en 1924⁴. Jacques Sgard propose alors plusieurs idées pour améliorer l'ensemble, et aboutit petit à petit à un projet plus ambitieux de réaménagement de la perspective qui, en respectant la composition du jardin à la française, permettrait de retrouver l'esprit sauvage du jardin du début du XX^e siècle.

1. Lang Jack, « Éditorial », *Monuments Historiques «Les Tuileries»*, n°177, nov. 1991, p. 4./

2. Ceci étant bien sûr corrélé avec les moyens mis en place par le Ministère de la Culture en faveur des jardins à ce moment là : 11 MF en 1990, 30,5 MF en 1991, nonobstant des crédits spéciaux pour les grosses opérations comme les Tuileries, *Ibid.*

3. Les informations recueillies sur le projet et sa genèse nous ont été racontées par Jacques Sgard lors d'un entretien ayant eu lieu en mars 2020. Celui-ci est retranscrit en annexe. L'étude des archives nous a également permis de préciser certaines dates et certains événements.

4. Travers Cécile et Gondal Magali, *Jardins de l'hôtel Biron, Étude archéologique*, tome I, 2007, Médiathèque du Patrimoine, 01/006/0094.

Du jardin d'apparat au jardin de musée

D'une superficie actuelle de 3 ha, le jardin fait partie intégrante de la scénographie du musée depuis son ouverture en 1919. Nous résumons ici les grandes lignes de son évolution :

L'hôtel particulier est bâti entre 1728 et 1730, pour Peyrenc de Moras. La parcelle, exceptionnelle par sa taille au centre de Paris, permet l'édification d'un bâtiment entouré de jardins sur ses quatre façades. Un plan de Blondel, daté de 1752, nous en donne une description précise : les jardins sont composés d'un parterre à la française orné de broderies, de bosquets, quinconce et d'un potager en terrasse.

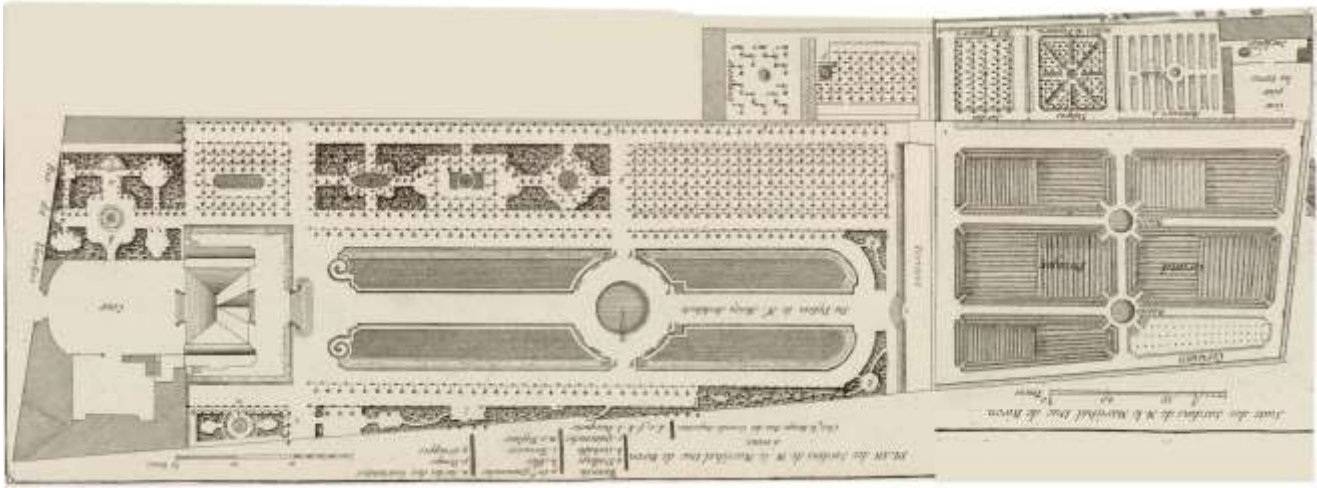
En 1753, le domaine est vendu à Gontaut-Biron. Un plan de Le Rouge, publié en 1775, nous permet de comprendre les transformations réalisées. La parcelle est agrandie jusqu'à la rue de Babylone, la perspective est allongée et un grand potager est créé au Sud. Les décors des parterres sont simplifiés au profit d'un bassin central. Les bosquets hérités de Peyrenc de Moras sont peu modifiés et conservent leur disposition mais sont agrémentés d'ornements, de corbeilles de fleurs et de treillages. Dans leur prolongement, un grand quinconce est planté. Derrière eux, l'ancien potager a disparu au profit d'une terrasse plus large, décalée en fond de parcelle. Y sont installés de nouveaux jardins d'agrément et de cultures de fruits exotiques : un verger, un jardin de figuiers, une orangerie, une melonnière et un jardin de tulipes. Sur les dessins de Le Rouge, on apprend qu'une terrasse décorée d'un treillage, de plusieurs cabinets de verdure et d'un pavillon chinois est ensuite dessinée pour l'angle « rue de Babylone - nouveau boulevard (Boulevard des Invalides) »⁵ au moment où l'ancien potager est transformé en jardin à l'anglaise⁶.

La propriété est vendue en 1820 à la société du Sacré-Cœur de Jésus. C'est le début de l'abandon progressif du jardin d'apparat. Une ferme, puis deux chapelles et un couvent sont construits à la place du potager entre 1830 et 1860⁷. Dans la perspective, seules les grandes lignes des parterres à la française sont conservées. Le bassin est comblé en

5. Voir les plans et les dessins des détails du jardin dans Le Rouge Georges-Louis, *Plan des jardins de M. le Maréchal Duc de Biron à Paris daté de 1775, Jardins anglo-chinois à la mode ou Détails des nouveaux jardins à la mode*, Cahier 1 et 12.

6. Fiche historique du Lycée Duruy. Un très ancien catalpa encore présent dans le parc tend à prouver cette transformation.

7. Histoire du Lycée Victor Duruy, *Wikipedia*.



L'hôtel Biron en 1775



Vue aérienne du jardin en octobre 2008

1839, on y installe un ex-voto à la Vierge, constitué d'une butte où trône une colonne « pseudo- corinthienne⁸ ». L'ensemble sert de potager, de verger et de pâturages. En 1860, une « école des pauvres », gratuite et ouverte aux enfants du quartier ouvre ses portes dans l'ancienne ferme. Suite à la loi du 7 juillet 1904 supprimant les congrégations enseignantes, la société du Sacré-Cœur abandonne les lieux. Plusieurs artistes – Matisse ou encore Cocteau - y louent de petits appartements. Le jardin est alors « un parc féérique abandonné⁹ », « une petite forêt vierge, un désordre végétal inextricable¹⁰ ». En 1908, le poète Rilke invite Rodin en lui vantant les charmes d'un « jardin abandonné », bucolique et enchanteur.

Vous devriez, cher grand ami, voir ce beau bâtiment et la salle que j'habite depuis ce matin. Ses trois baies donnent prodigieusement sur un jardin abandonné, où on voit de temps en temps les lapins naïfs sauter à travers les treillages comme dans une ancienne tapisserie. [...] L'allée est un tapis de velours vert, l'armature du jardin ne se voit plus¹¹.

Pour voir [le visiteur] sourire, il faut franchissant les seuils permis aux seuls intimes, arriver jusqu'au jardin. Alors c'est un enchantement. [...]

De la terrasse de pierre dont les dalles et les degrés se descendent et se disloquent sous le lent effort des herbes sauvages, [...] on en discerne encore la majestueuse et calme ordonnance, les allées droites, les parterres bordés de buis que déshonorent des arbres utilitaires, poiriers, pommiers, pruniers échevelés, et au loin, un rond-point où s'érige une débonnaire colonne dorique. [...] Puis de chaque côté, [...] de merveilleuses allées couvertes de tilleuls centenaires, pleins d'ombre, où des rais de soleil dansent au caprices du vent [...]¹².

Rodin s'installe au rez-de-chaussée en octobre 1908 et prend peu à peu possession du jardin. Il y met en scène une partie de sa collection personnelle d'Antiques avant d'y intégrer ses propres œuvres. La récente exposition Picasso-Rodin a d'ailleurs montré comment la nature, sa propriété de Meudon et ce jardin sauvage l'inspiraient. Une salle entière était ainsi dédiée au rapport à la nature des deux artistes¹³.

En 1909, l'état de vétusté de l'hôtel entraîne sa mise en vente. Commencent alors de longues négociations entre le sculpteur et l'État afin que le lieu devienne un musée dédié à son œuvre. Dans cette optique, l'État achète l'hôtel en 1911. En octobre 1912, l'ancien couvent des années 1860 devient le lycée Victor Duruy, le sixième lycée de jeunes filles de Paris.

8. Grappe Georges, « Une restauration du parc de l'Hôtel de Biron », L'Illustration, n°4419, 12 novembre 1927, p. 534.

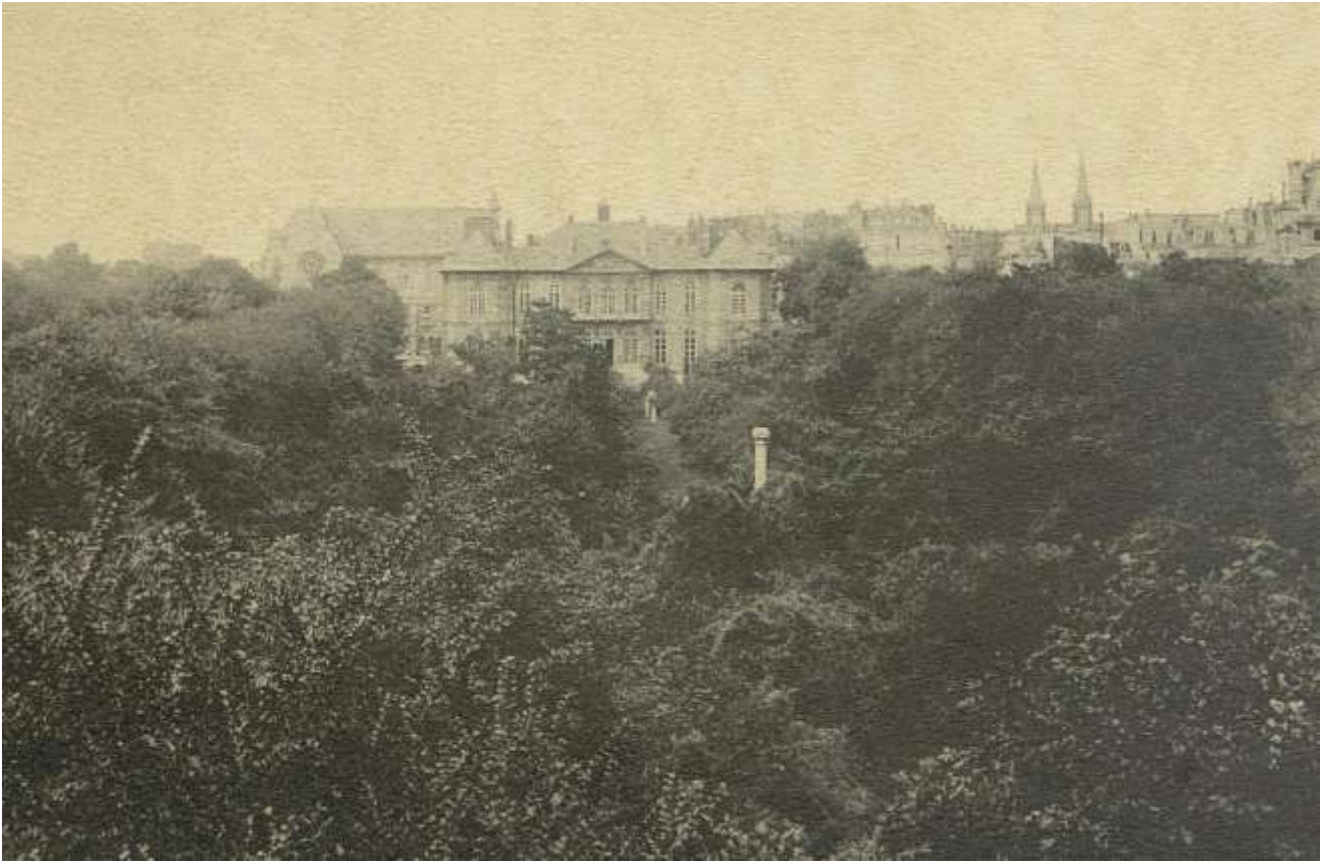
9. Cocteau, cité par Lancestremère Christine, « Un musée dans un hôtel particulier à Paris », dans Guide du Musée Rodin, Éditions du Musée Rodin, 2019, p. 17.

10. Cocteau, cité par Ariot Chloé, « Les jardins de l'hôtel Biron », Ibid., p. 32.

11. Rilke, Ibid., p. 31

12. Babin Gustave, « Une beauté de Paris à sauver », L'Illustration, n°3460, 19 juin 1909, p. 426.

13. Exposition « Picasso-Rodin », du 9 février 2021 au 2 janvier 2022, musée Rodin et musée national Picasso-Paris,



Le jardin de Rodin autour de 1909, BHVP Recueil iconographique du musée, Archives du musée Rodin

Le projet du musée prend réellement forme à partir de 1916 et ouvre ses portes le 4 août 1919, deux ans après le décès de l'artiste.

Entre 1919 et 1927, les restaurations menées par les premiers conservateurs renouent avec les lignes du jardin à la française de Biron. Le premier, Bénédite, souhaite conserver l'état sauvage des parterres et l'atmosphère que Rodin affectionnait tant. « Certains, l'ayant visité en compagnie de Rodin, au temps où le vieux maître en avait acquis la jouissance, assuraient que le génial artiste s'enchantait de cet abandon et considérait qu'il ne fallait rien modifier de ces aspects sauvages de la nature¹⁴ ». Le second, Grappe, reproduit l'état XVIII^e siècle¹⁵, estimant pour sa part que l'œuvre de Rodin « n'avait rien à redouter de ce rattachement à la tradition¹⁶ ». Ce parti d'intervention s'explique peut-être par la crainte de voir le jardin à nouveau mutilé. En effet, un nouveau morceau de la perspective est cédé au lycée Duruy en 1924 afin que celui-ci puisse s'agrandir. Dans la note du Préfet, il est fait mention de « terrains » et non pas de jardins, aussi il est facile d'imaginer que l'aspect sauvage et abandonné de l'ensemble n'a certainement pas joué en sa faveur¹⁷. Nous faisons donc l'hypothèse qu'en restituant le jardin à la française, Georges Grappe cherche à lui

donner une prestance le mettant définitivement à l'abri des convoitises.

Les travaux de restauration commencent en 1926. Les arbustes et fruitiers des parterres sont conservés et un tapis vert central est créé. Hôtel et jardins sont classés Monuments historiques en juin de la même année.

Le miroir d'eau est redécouvert en 1927. Pour le mettre en valeur, on commande à l'architecte Henry Favier quatre bancs « aux assises à la fois traditionnelles et audacieuses », qui supportent sur un socle central « quatre œuvres essentielles de Rodin : l'Age d'airain, l'Eve, l'Ombre et l'Adam ». L'Ugolin, « pour la première fois fondu en bronze » est placé au centre du bassin. Cette disposition rappelle, dans un vocabulaire contemporain, les groupes sculptés qui encadraient la pièce d'eau à l'époque du maréchal de Biron. Elle « achève de donner au paysage sa grandeur et sa rigueur et relie, dans une vie rénovée, le passé au présent¹⁸ ».

Étude archéologique, tome 2. Voir la Note du préfet de la Seine au directeur général des travaux de Paris et du département de la Seine concernant l'agrandissement du lycée Victor Duruy : « (...) En vue de l'agrandissement du lycée Victor Duruy, le ministre de l'instruction publique et des Beaux- Arts se propose de poursuivre l'acquisition, par voie d'expropriation pour cause d'utilité publique, de terrains d'une superficie de 13 600 mètres environ, situés boulevard des Invalides et rue de Babylone et dépendant de la liquidation de la Congrégation des dames du Sacré-Cœur. (...) »

18. Grappe Georges, « Une restauration du parc de l'Hôtel de Biron », *op. cit.*

14. Grappe Georges, « Une restauration du parc de l'Hôtel de Biron », *op. cit.*,

15. Magnien Aline, « L'architecture de l'hôtel Biron », dans *Le musée de Rodin*, Éditions Artlys, 2015, p.75

16. Grappe Georges, « Une restauration du parc de l'Hôtel de Biron », *op. cit.*,

17. Travers Cécile et Gondal Magali, *Jardins de l'hôtel Biron*,



La perspective du jardin du musée Rodin, autour de 1926. Archives du Musée.

Un courrier du conservateur des eaux et forêts Jean de Lesseux daté de 1948 nous apprend que des travaux d'entretien sont régulièrement conduits mais que plusieurs arbres vieillissants deviennent préoccupants. Il mentionne notamment la présence de deux épicéas morts à l'extrémité du tapis vert, « reliés par un treillage, sur lequel ont poussé, pour former écran, des liserons, des clématites¹⁹ », nous renseignant sur la manière dont le fond de perspective était alors traité. On apprend ainsi que ce dispositif de treillage visant à masquer le bâtiment du lycée est installé 6 à 8 mètres en avant de la clôture de séparation. A l'arrière, un talus en pente douce et un petit mur de soutènement permet de rattraper le niveau du jardin et de la parcelle voisine.

Les parterres sont réaménagés en 1957 pour accueillir des expositions régulières de sculptures. On y trace des allées en dents de scie dont la largeur se dilate par endroit pour accueillir les œuvres. Ces expositions durent jusque dans les années 1980.

Au début des années 1990, au moment où Jacques Vilain et Jacques Sgard commencent à réfléchir au projet, cette installation du jardin est toujours en place.

Un premier projet très géométrique est présenté au Conseil d'administration en 1991. Celui-ci est ensuite envoyé à la direction des Monuments Historiques. L'avis de l'Inspectrice générale des Monuments historiques est très réservé tant sur le projet lui-même

que sur la démarche qu'elle estime manquer de rigueur et qui ne lui paraît pas s'être suffisamment attachée à étudier l'histoire du lieu²⁰. Elle regrette également que le musée n'ait pas sollicité les services compétents et impose, d'une certaine manière, un maître d'œuvre dont la compétence n'est pas reconnue. L'approche spatiale du paysagiste, fondée sur des intuitions plutôt que sur des preuves ou des images historiques n'est pas encore perçue légitime dans un monument historique²¹.

Une restitution historique aurait-elle eu un sens ici? Quelle époque aurait-il fallu restituer? Le choix peut facilement s'orienter vers l'état Biron, l'apogée du jardin. Mais compte tenu de la réduction drastique de la parcelle, à l'Est comme au Sud, la composition aurait été bancal. L'état Peyrenc de Moras, alors? mais que faire du bassin et du fond de la parcelle? En outre, à l'époque du projet, l'étude historique et archéologique de la propriété n'avait pas encore été réalisée²². Comme le précise Colette di Matteo, on avait alors connaissance des dispositions du jardin et ses transformations grâce aux plans de Paris (Bretez 1731, Roussel 1733, Delagrive 1740, Jaillot 1762), du plan de la propriété de Blondel de 1752, et celui de Le Rouge de 1775, quelques descriptions ainsi que quel-

20. Note de Colette Di Matteo au Sous-directeur des Monuments Historiques datée du 7 décembre 1991, Médiathèque du Patrimoine, 2003/018/39

21. Le concours des Tuileries a eu lieu, mais les travaux comment à peine. Aucun jardin protégé monument historique n'a encore été restauré par un paysagiste.

22. L'étude historique la plus poussée et la plus complète a été réalisée par Cécile Travers et Magali Gondal dans le cadre de l'étude archéologique réalisée en 2007.

19. Lettre de Jean de Lesseux, Conservateur des eaux et forêts au Ministre de l'Éducation Nationale, direction de l'architecture datée du 3 juin 1948. Médiathèque du Patrimoine, 2001/006/1005-D

ques photos anciennes du jardin à l'époque de Rodin. Un seul plan, même précis en apparence, peut-il suffire pour être considéré comme « documentation irrécusable » comme le stipule l'article 16 de la Charte de Florence ? De plus, est-il cohérent de restituer un jardin à la française pour le musée Rodin, quand on sait que ledit jardin avait disparu à l'époque de l'artiste ?

Témoigner de la rencontre entre le lieu et l'artiste

Fruit des multiples transformations et des aménagements ponctuels successifs, l'état du jardin en 1991 tient effectivement plus de la conséquence que d'une réelle composition. Il faut donc lui rendre un caractère tout en composant avec ses structures.

Au sujet de son premier projet, Jacques Sgard explique qu'il s'était senti obligé de faire quelque chose de géométrique et d'historiciste du fait de la protection monument historique mais que le résultat n'était, de fait, pas satisfaisant. En retravaillant le projet, il se fait réflexion que ce n'est ni le jardin de Biron qui doit être mis en valeur, ni même seulement le jardin de Rodin, mais l'évolution de « quelque chose de classique qui est devenu le jardin de Rodin²³ ». La seconde proposition, qui sera réalisée, est donc à la fois plus simple - le paysagiste épure les éléments empruntés aux motifs historiques (treillages et pergolas) - et plus poétique.

L'objectif du projet est double : restructurer les lignes classiques historiques tout en évoquant le jardin de Rodin, celui qu'il a connu, qu'il aimait et qui l'a inspiré. Jacques Sgard commence ainsi à imaginer des scènes beaucoup plus naturelles à l'intérieur des deux parterres, à la manière d'André Le Nôtre lorsqu'il glisse le jardin des sources dans la structure classique du Grand Trianon. Argument qui semble faire mouche auprès des services des Monuments Historiques²⁴.

S'enclenche alors vraiment le processus de projet de paysage. Le paysagiste s'imprègne du lieu et des traces visibles. Des forces de son espace, des lignes classiques, des alignements centenaires et des sous-bois créés par les vestiges des bosquets et du quinconce. De ses faiblesses aussi, ou de ses blessures, ici la perspective sévèrement raccourcie.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, le projet de paysage travaille « à partir d'un site "construit", pour-

vu d'une mémoire », fait émerger les qualités propres au lieu « à partir [de ses] traces géographiques et historiques [...] qu'il nourrit de son intuition projectuelle²⁵ ». Il permet ainsi de révéler le champ des possibles du site, toutes ses « potentialités paysagères²⁶ ». Quel que soit le site, et la richesse de son histoire, nous explique Jacques Sgard, il faut surtout s'imprégner des lieux et des gens.

On ne peut se référer à des systèmes [ou à des procédures]. Il faut regarder le paysage et écouter, écouter les gens, avoir une lecture complexe [...] du milieu étudié, imaginer des solutions. Les paysagistes sont là pour décrypter une situation, définir des outils, proposer des réponses²⁷.

Il faut créer une véritable « connivence avec le site dans sa globalité géographique, historique, sensible, culturelle, économique²⁸ ». Grâce à cette démarche, le travail de Jacques Sgard s'attache toujours à apporter des réponses sur-mesure à chaque lieu, inspirée par le terrain et « adaptées au problème posé en terme de fonction, sans pour autant négliger le point de vue esthétique²⁹ ». Au musée Rodin, cette conversation avec le site a eu une importance particulière dans la mesure où il s'agissait non pas de strictement rendre lisibles les traces historiques, mais de témoigner d'un processus d'évolution, d'une métamorphose mais aussi de la rencontre entre le lieu et l'artiste.

Retrouver la profondeur de la perspective

L'intervention se concentre sur la perspective côté jardin, à laquelle, dans un premier temps, il faut créer un fond. L'amputation et l'arrêt brutal de l'axe contre le mur de séparation du lycée Duruy provoquent un déséquilibre dans la composition et banalise le fond du parterre.

Ainsi, pour rendre à la perspective son prestige, Jacques Sgard décide de créer un théâtre de verdure face à l'hôtel, reproduisant l'esprit du jeu de regard réciproque qu'il pouvait y avoir jadis entre l'hôtel particulier et la terrasse qui lui faisait face et qui séparait le jardin d'apparat et le potager. Ce théâtre de verdure est surmonté d'un treillage et d'une charmille³⁰ percés de trois arches qui répondent aux trois baies de la façade du musée. Cette charmille, qui embrasse le bassin, lui permet de retrouver une réelle assise dans l'axe et remet en valeur les œuvres qui l'encadrent. Le dispositif des bancs-socles de l'architecte Favier installé en 1927, qui n'a rien perdu de sa modernité, est conservé.

23. Citation tirée de l'entretien avec Jacques Sgard, mars 2020

24. Ibid. D'après les archives, le service des Monuments Historiques a néanmoins été plus ou moins contourné pour ce projet. Un mot de Jean-Marc Boyer, alors Chef du bureau des monuments historiques appartenant à l'État & des Palais nationaux, semble dire que la direction du Patrimoine signe « parce que le ministre a évoqué le projet » lors du conseil d'administration mais demande expressément que la mention « sans réserve » soit supprimée. « Depuis le début, ce dossier a été traité d'une drôle de façon, ce qui fait que Boiret (l'ACMH) n'a jamais été sollicité parce qu'il fallait faire vite et que s'agissant d'un jardin, les règles étaient floues (c'est au même moment que le Palais Royal a été lancé selon les mêmes procédures... et je ne te parle pas de Rambouillet et de l'Elysée...) ». Médiathèque du patrimoine, 81/75-07-C11. Le commentaire laisse peu de doute sur ce que pense réellement l'administration du projet. Celui-ci, comme les Tuileries ou le Palais Royal n'ont pu aboutir que grâce à la nouvelle politique du ministère en faveur des jardins, soutenue par le ministre.

25. Tiberghien Gilles A., « Forme et Projet », Les Carnets du Paysage, n°12, automne 2005, p. 94.

26. Jacques Sgard, cité par Pierre Donadieu dans Les paysagistes, Actes Sud/ENSP, 2009, p. 38.

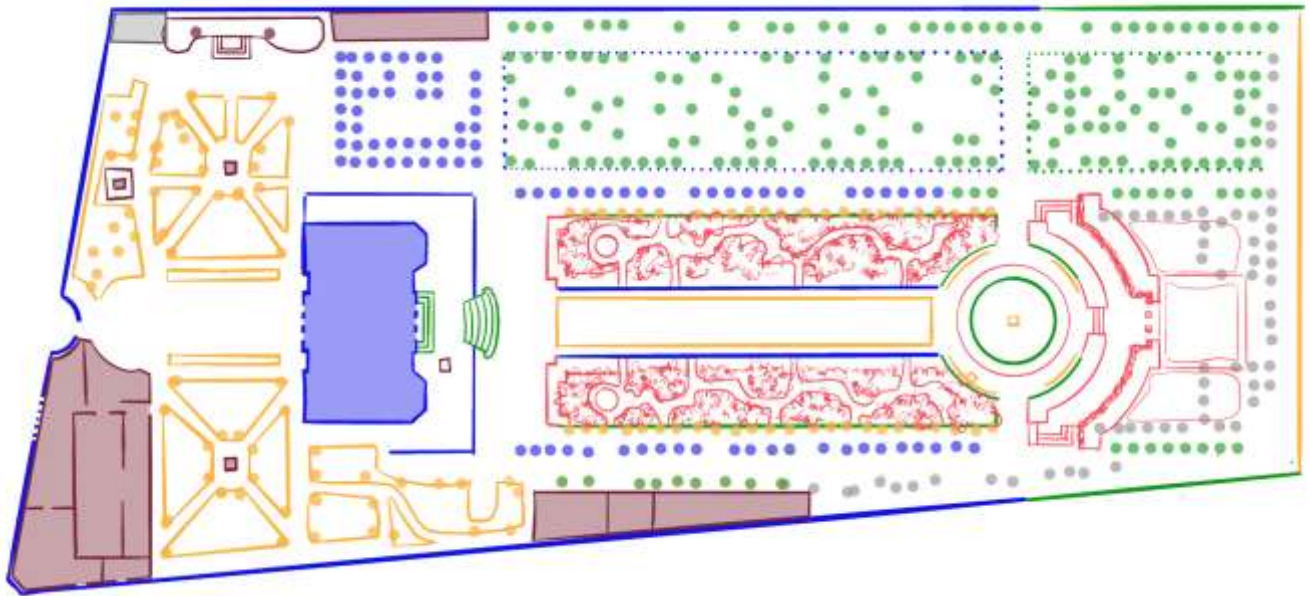
27. Vigny Annette, Jacques Sgard, Paysagiste et urbaniste, Mardaga, Liège, 1995, p. 156.

28. Ibid, p. 163.

29. Ibid.

30. Charmes plantés et taillés pour former une allée, une haie, des palissades, des berceaux, des tonnelles de verdure dans un jardin ou un aménagement paysager. Définition tirée du Trésor de la langue française

Schéma de datation du jardin du musée Rodin, réalisé à partir de l'étude historique



 Structures paysagères héritées de l'époque Peyrenc de Moras

 Structures paysagères héritées de l'époque Biron

 Aménagements et extensions après 1990

 Aménagements datant de la restauration début XX^e

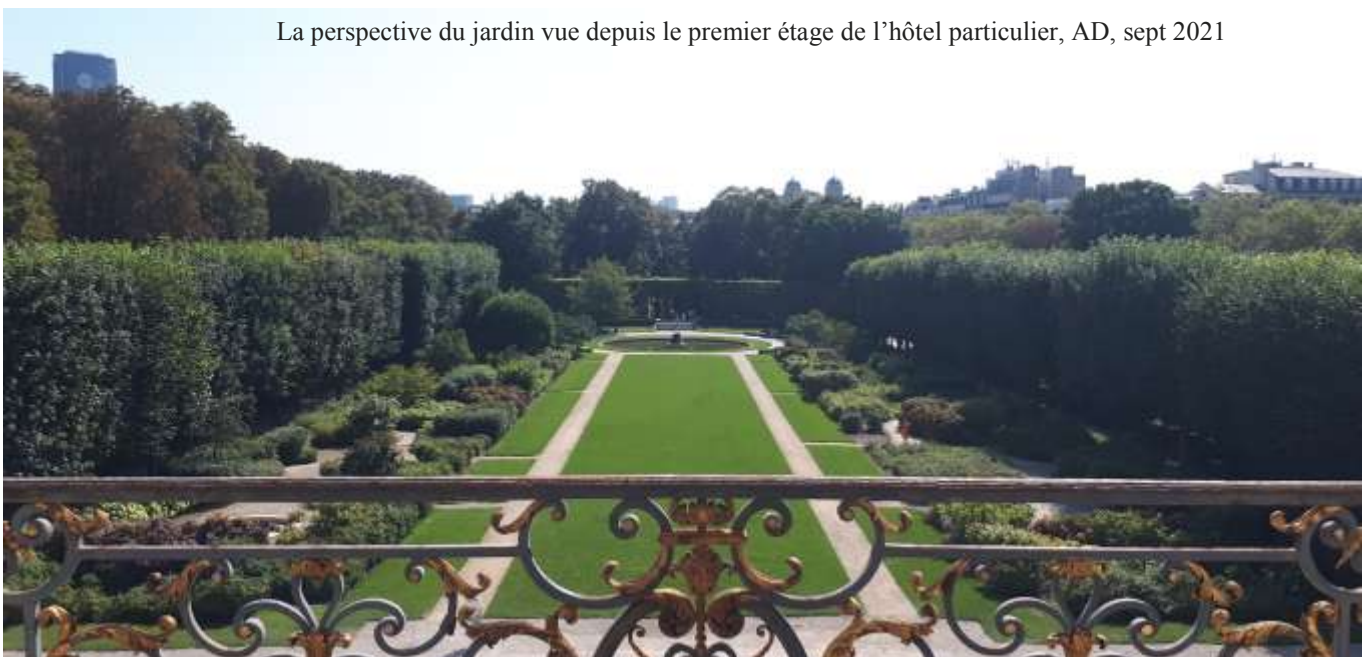
 Projet de Jacques Sgard 1992-1993

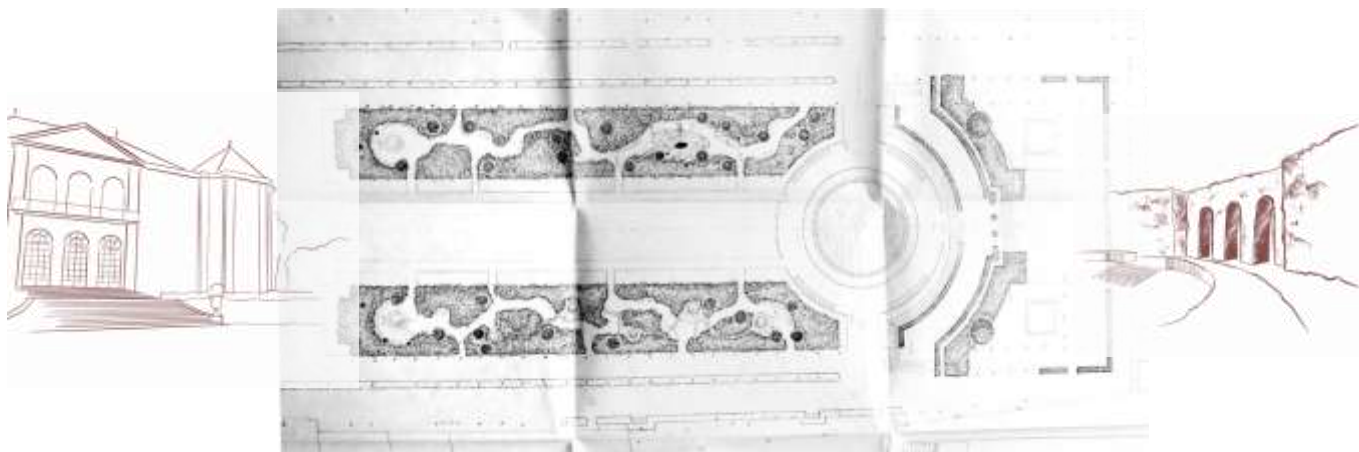
 Époque non déterminée

Dessin de Jacques Sgard, publié dans le livre Jacques Sgard Paysagiste et urbaniste d'Annette Vigny;

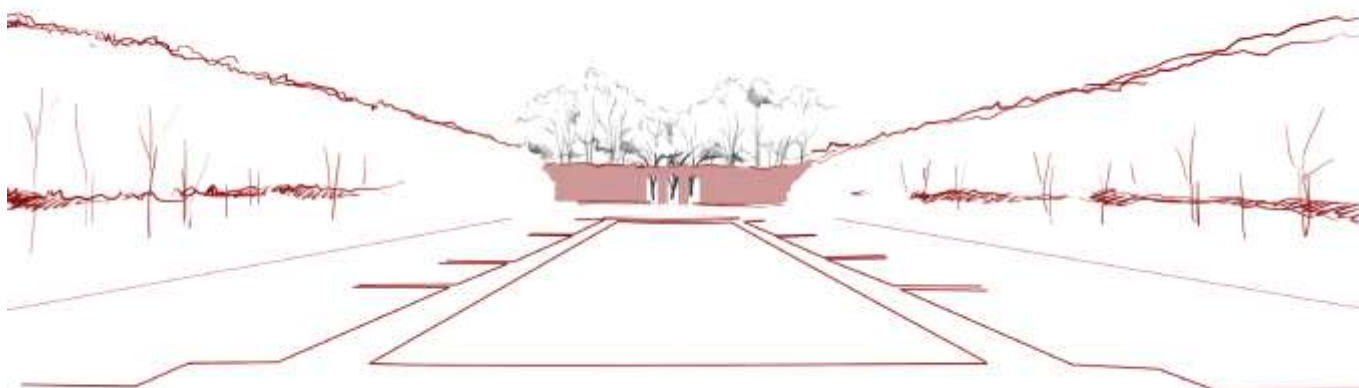


La perspective du jardin vue depuis le premier étage de l'hôtel particulier, AD, sept 2021

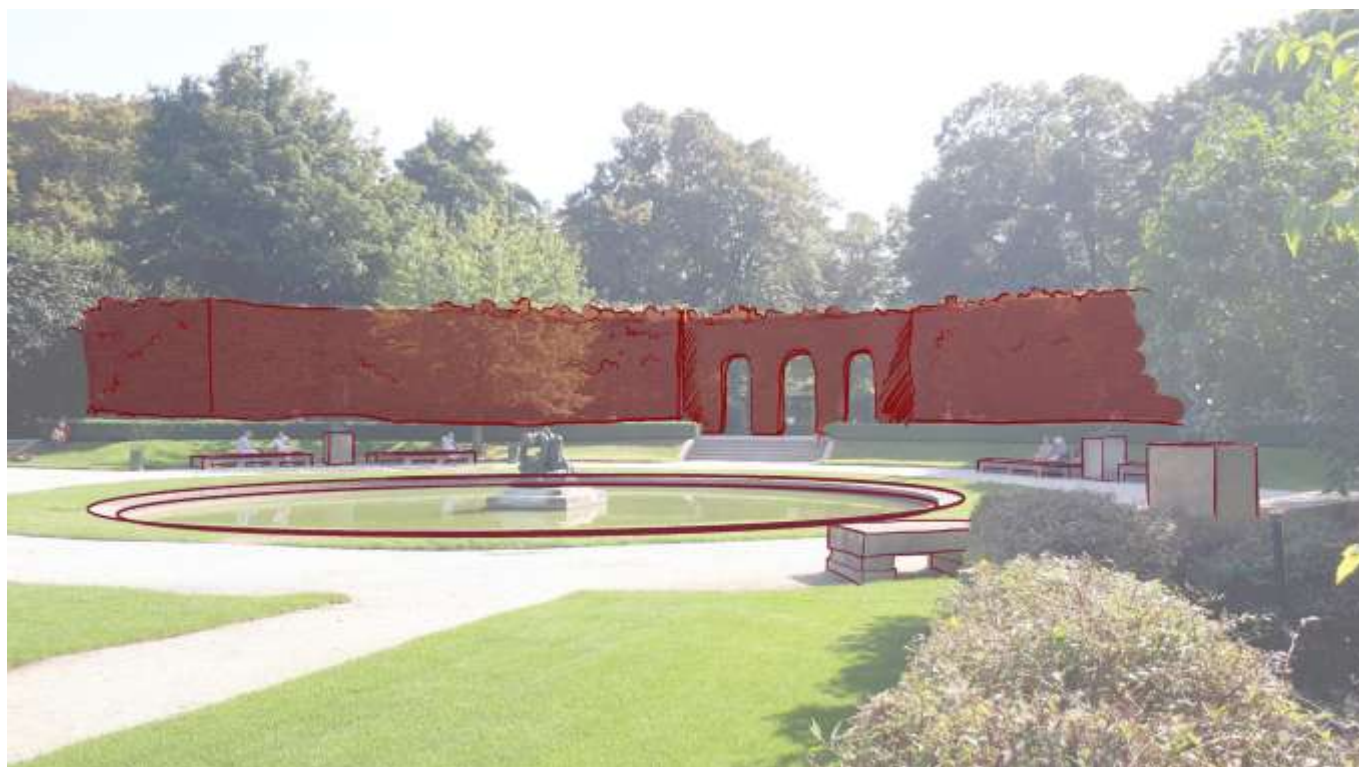




Le fond de la perspective est mis en scène par l'installation d'une charmille qui vient encadrer le bassin.
Plan masse du projet de Jacques Sgard, DCE, juillet 1992.



Les ouvertures dans la charmille permettent au regard de la traverser et de voir les arbres du fond de la parcelle. De cette manière, l'effet de profondeur est amplifié. AD, 2022.



Le motif de la charmille est emprunté au vocabulaire des jardins à la française. Installé ici en arc de cercle, et souligné par les glacis du théâtre de verdure, il met en valeur le bassin et lui permet de retrouver son statut dans la perspective. AD, 2022

Grâce à ses ouvertures, au travers desquelles le regard peut filer, la charmille permet également de créer un effet de profondeur donnant l'illusion que le jardin continue au-delà de sa limite actuelle. L'effet de jardin tronqué disparaît. Grâce à cet élément contemporain, qui reprend les codes des jardins classiques, l'axe retrouve non seulement une cohérence spatiale à l'échelle de l'hôtel particulier mais également une profondeur visuelle qu'elle n'avait plus. Le bassin n'a plus l'air simplement posé sur le tapis vert mais recouvre son rôle structurant. Pour reprendre facétieusement les mots de Georges Grappe : l'ensemble « achève de donner au paysage sa grandeur et sa rigueur et relie, dans une vie [une nouvelle fois] rénovée, le passé au présent ».

Mettre en conversation jardin classique et jardin enchanteur

La seconde intervention de Jacques Sgard concerne les parterres situés de part et d'autre du tapis vert. Héritée des jardins de Peyrenc de Moras et de Biron, leur structure est un des rares éléments ayant traversé l'ensemble des époques de la propriété. Même au moment où la végétation a repris ses droits et où les arbres se disputent la lumière avec les fougères, les liserons et le lierre, où « les fleurs [...] ont enjambé les bordures de buis³¹ », les lignes des parterres témoignent encore, en chuchotant, de la composition d'origine. C'est donc un motif du jardin important à conserver et à soigner particulièrement. C'est aussi l'endroit privilégié pour rendre hommage à la métamorphose des lieux.

Deux cheminements sinueux y sont créés :

- Sur le parterre Est, il met en scène le bronze d'Orphée, autour duquel le paysagiste compose un parcours qui devient progressivement dense et ombré presque forestier à mesure que l'on s'approche du bassin, créant ainsi des contrastes de lumières et d'atmosphères intenses autour de l'œuvre. A ses pieds, le sol, composé de pierres que le lierre et la mousse recouvrent, évoque le mythe d'Orphée et le rapport aux entrailles de la terre. L'allée qui est encadrée par ses enrochements semble alors s'enfoncer dans le sol avant de resurgir dans la lumière.

- Sur le parterre Ouest, Jacques Sgard développe le thème des sources en écho au bosquet de Le Nôtre au Grand Trianon. De cette manière, il rend hommage au jardin classique qui se transforme³² et apporte une sorte d'ailleurs chez Rodin - une porte vers un mélange d'histoire et d'imaginaire. Le parcours serpente et croise plusieurs rigoles que le promeneur entr'aperçoit entre les feuillages. Le bruit de l'eau, la végéta-

tion humide et les nombreux arbustes à fleurs créent ainsi une atmosphère qui emmène le visiteur à mille lieues de Paris.

Des arbustes variés dessinent ces parcours et rappellent la végétation qu'a connue Rodin. On retrouve ainsi les euphorbes, les rosiers, le lierre rampant ou encore les viornes qui composaient le jardin au début du XX^e siècle. Des arbres fruitiers, échos de l'ancien verger, ponctuent également les allées et permettent de recréer des cadrages de l'hôtel au travers de feuillages à la manière de ceux que voyaient Rodin au cours de ses promenades au milieu des arbres. Ainsi le promeneur qui s'enfonce dans les parterres, peut par instants oublier le jardin régulier et retrouver l'atmosphère du jardin féérique de Rodin.

« Le végétal joue [ici] un rôle majeur [...] de structuration de l'espace [et] de renforcement des ambiances³³ ». Il permet de ménager les transitions entre ces parterres naturalistes et les grandes lignes géométriques du jardin à la française et rend possible cette conversation entre époque classique et jardin de Rodin.

La trame classique est conservée et continue de marquer l'axe : le tapis vert projette le regard vers le bassin et la charmille. Ils sont accompagnés par les lignes des pourtours des parterres qui n'ont pas été touchées et par les alignements historiques de tilleuls, hérités de Peyrenc de Moras.

Les parterres, recomposés, viennent se glisser dans cette composition à la française, et n'en bouleversent pas la lecture. La taille des arbustes augmente progressivement depuis l'hôtel vers le bassin de façon à ce que les parties les plus hautes ne gênent pas la perception de la perspective et s'y intègrent harmonieusement.

Enfin, depuis le point de vue inverse, les parterres s'effacent et se fondent avec les tilleuls. Grâce au bassin et aux œuvres qui l'accompagnent, au tapis vert et aux lignes filantes des alignements, la perspective du jardin à la française exprime toute sa noblesse. La composition, même « reconfigurée », met l'hôtel particulier en majesté.

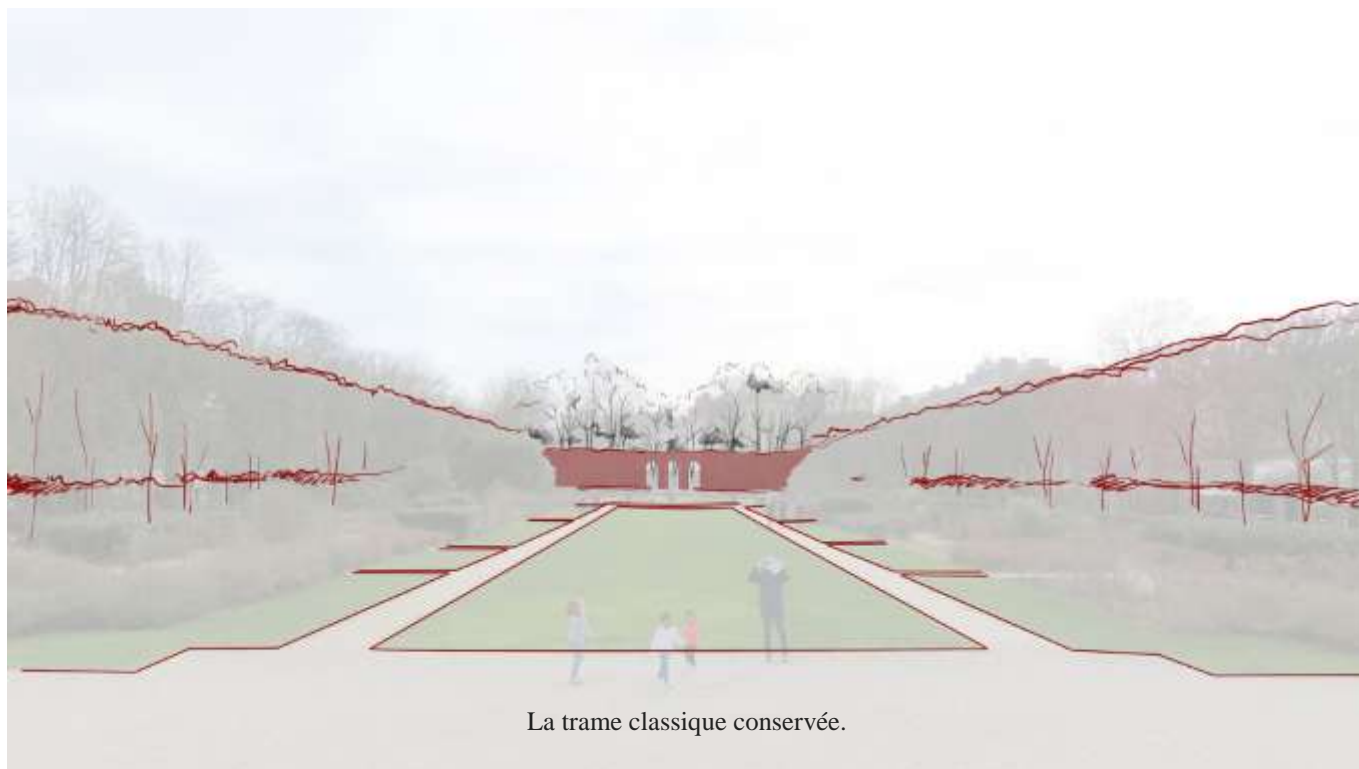
Le projet de Jacques Sgard montre comment le projet de paysage, parce qu'il ne prend pas seulement en compte le plan historique mais bien l'ensemble des valeurs du site, notamment sa spatialité, réussit à concilier l'héritage patrimonial du jardin et l'esprit des lieux tel que Rodin l'appréciait. En pensant dans l'espace, en terme de points de vue, de cadrages et de perspectives, il permet d'articuler les lignes fortes du jardin à la française qui ont perduré avec la « forêt vierge » si chère au sculpteur.

Cet aspect et cette ambiance « jardin de Rodin » étaient particulièrement importants dans ce projet. Non seulement des témoignages avaient rapporté que

31. Babin Gustave, *Une beauté de Paris à sauver*, L'illustration, n°3460, 19 juin 1909, p. 426.

32. André Le Nôtre aménage un premier bosquet des sources dans le petit parc du château de Versailles en 1679. Du fait de ses nombreuses « sources », c'est à dire ses nombreuses rigoles qui serpentent, il marque déjà une rupture avec la régularité géométrique des jardins à la française. Ce bosquet est remplacé deux ans plus tard par La Colonnade. André Le Nôtre recrée ensuite un bosquet des sources, sur le même principe mais à plus petite échelle dans les jardins du Grand Trianon entre 1687 et 1689.

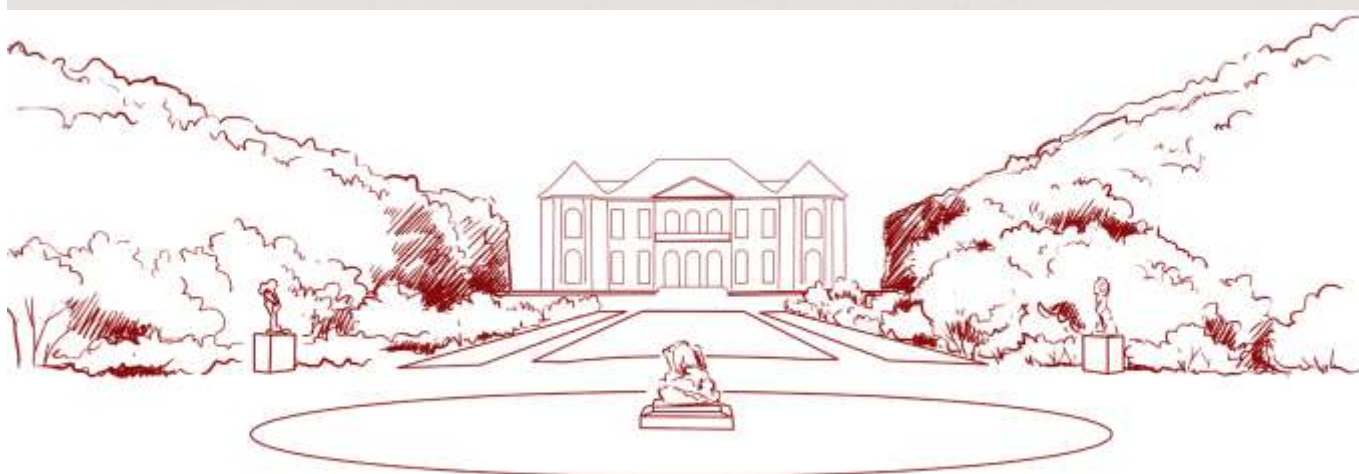
33. Vigny Annette, Jacques Sgard, Paysagiste et urbaniste, *op. cit.*, p. 19.



La trame classique conservée.



Les parterres naturalistes de Jacques Sgard s'intègrent harmonieusement à la perspective



Le point de vue depuis la charmille célèbre le jardin à la française. La végétation des parterres se confond avec les alignements et disparaît visuellement. AD, 2022.

l'artiste souhaitait garder cet état sauvage, prompt au rêve et à l'inspiration, mais surtout, le jardin fait partie intégrante du parcours de visite du musée qui lui est consacré. Mettre en scène les œuvres de Rodin dans le jardin restitué de Biron n'aurait pas eu de sens et aurait banalisé à la fois l'œuvre du sculpteur et le jardin lui-même. L'ambition du paysagiste n'était pas de faire un jardin spectaculaire, un « parc-objet », mais de respecter profondément « le lieu d'un point de vue temporel³⁴ ».

De ce fait, la finesse du projet de Jacques Sgard permet de mettre en musique toutes les époques du jardin : il respecte les alignements anciens et les bosquets historiques, il renforce la perspective, lui rendant même sa profondeur et donc sa majesté tout en permettant aux visiteurs de s'échapper quelques instants dans le jardin merveilleux de l'artiste et d'expérimenter les lumières, les contrastes, les cadrages, les sensations qui l'inspiraient. Le paysagiste ne transmet pas ici qu'une image du jardin – classique ou sauvage – il permet au promeneur de les vivre l'un et l'autre, d'avoir des points de vue similaires à ceux du Grand Siècle sur la perspective vers le jardin ou vers l'hôtel, de retrouver le dialogue réciproque entre l'édifice et la terrasse disparue mais aussi les perceptions que pouvaient avoir Rodin lors de ses promenades au cœur des arbres fruitiers, des hautes herbes et des fleurs.

L'intervention de Jacques Sgard démontre que ces deux visages du jardin, aux antipodes l'un de l'autre, ne sont pas incompatibles si on raisonne dans l'espace et non en plan et si on s'attache à retrouver l'esprit des lieux plutôt qu'une image idéale uniquement composée par ses décors formels. Rappelons-le, Le Nôtre lui-même ne se souciait guère des éléments décoratifs, notamment des parterres de broderies, qui ne sont, selon lui, que des ornements concédés dans un projet spatial d'envergure³⁵.

En entremêlant judicieusement les époques et leurs ambiances, Jacques Sgard crée un lieu « autre », un lieu « hétérotopique », qui, comme l'explique Michel Foucault, « a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles » et dont le jardin est le plus ancien exemple. En 1773, Carmontelle avait pour ambition de créer à la Folie Monceau « un jardin extraordinaire où seraient réunis tous les temps et tous les lieux ». D'une certaine manière, les jardins

34. Vigny Annette, Jacques Sgard, Paysagiste et urbaniste, *op. cit.*, p. 163.

35. Coulon Jacques, « Regard de concepteur : une clé pour lire et comprendre Le Nôtre aujourd'hui », dans Audouy Michel et Santini Chiara (dir.), *Paysages, L'héritage de Le Nôtre*, Actes Sud/ENSP, 2021, p. 32. Ce Sentiment est également rapporté par Saint-Simon dans ses Mémoires, « Il disait des parterres qu'ils n'étaient que pour les nourrices, qui ne pouvant quitter leurs enfants des yeux, s'y promenaient et les admiraient du second étage. Il y excellait néanmoins comme dans toutes les parties des jardins ; mais il n'en faisait aucune estime, et il avait raison, car c'est où on ne se promène jamais », cité dans Perrier Olivier, « Formules ornementales dans les jardins et chorégraphies françaises du XVIIe siècle », *Projets de paysage*, 16/07/2011, [en ligne]

historiques dans lesquels les époques, les modes se superposent, se recouvrent, disparaissent puis resurgissent, incarnent profondément cette idée. Le projet de paysage, ici, en initiant son processus par des intuitions dictées par le site, en se nourrissant de l'histoire autant que d'un certain sens de l'espace permet de donner corps à cette hétérotopie.

« Je ne conçois pas un jardin qui ne parle pas de nature et ne soit pas un lieu de délectation, de rêverie » insiste Jacques Sgard³⁶.

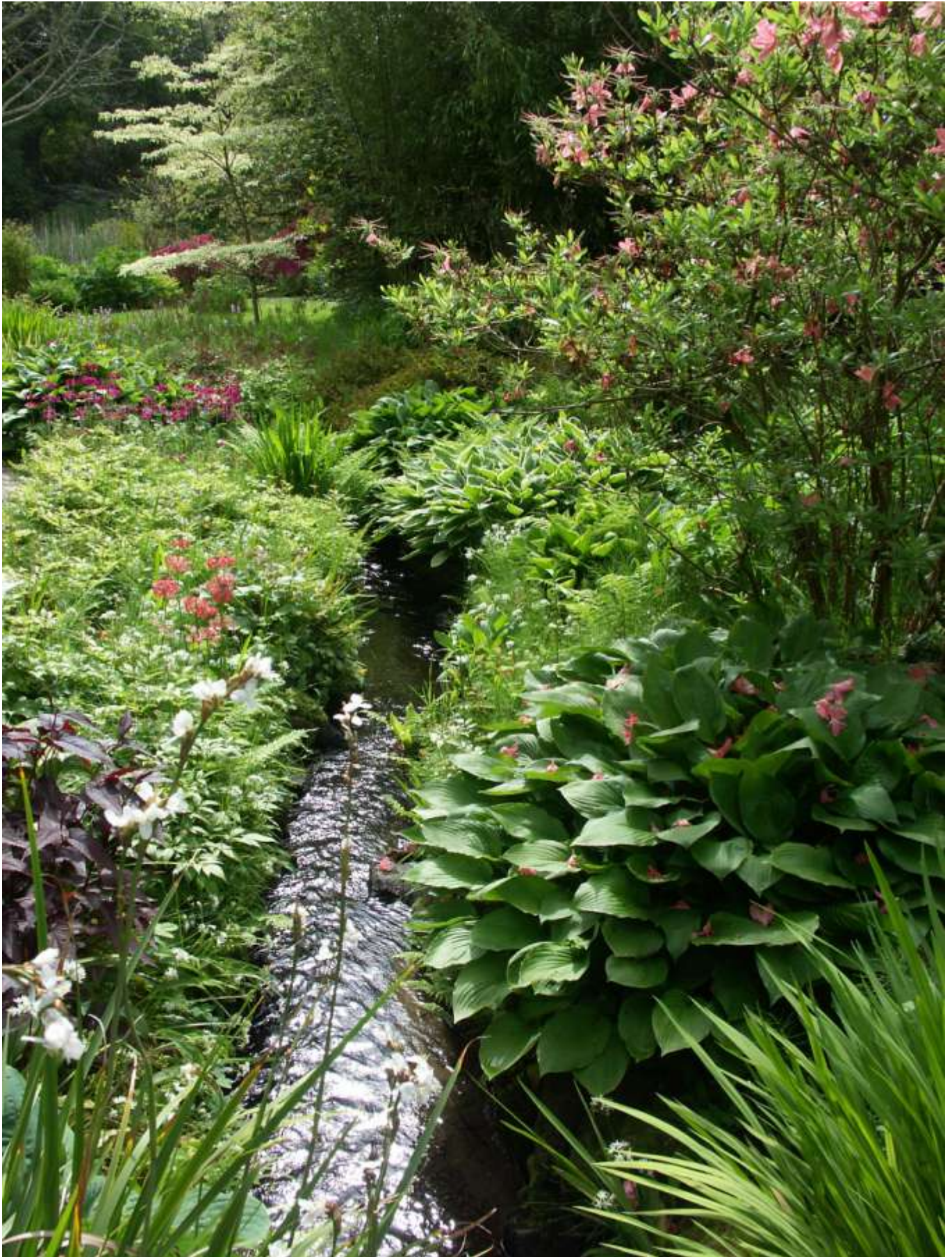
Ainsi le jardin du musée Rodin n'est pas une simple restauration de jardin historique. Ce n'est pas non plus seulement un jardin de musée ou un jardin de sculpture célébrant un artiste. Il est tout cela à la fois. Et plus que cela.

Angèle Denoyelle

36. Vigny Annette, Jacques Sgard, Paysagiste et urbaniste, *Op. Cit.*, p. 38.







Mont Usher est un jardin naturel sans pesticides ni désherbants...

Voyage en Irlande

du 9 au 13 mai 2023

Mount Usher

Le jardin de 8 hectares est situé dans une vallée protégée et s'étire le long de la rivière Vartry. C'est un jardin privé créé en 1865 par un homme d'affaires, Edward Walpole, dont la famille a été influencée par le jardinier Robinson (1838-1935) qui souhaitait que les jardins soient construits en harmonie avec la nature et la campagne environnante. Il a été acheté en 1980 par Madame Madeleine Jay qui l'a loué à l'entreprise Avoca Handweavers en 2007.



On peut compter 3000 arbres et 2000 plantes herbacées avec la plus grande collection de conifères de l'hémisphère sud d'Irlande (28 espèces), ainsi qu'une vaste collection de conifères du nord, il détient également une collection d'arbres de l'hémisphère sud de rang mondial, les nothofagus, dont il existe 16 espèces différentes, les *eucryphia* avec également seize espèces, et l'eucalyptus avec 50 espèces. On trouve aussi de vastes collections et variétés de rhododendrons, azalées et camélias rares dans les jardins, sans parler d'un grand nombre d'arbres qui détiennent le record en Irlande et en Angleterre pour leur taille exceptionnelle.







Mont Usher est un jardin naturel sans pesticides ni désherbants, souhait de Madame Jay et comme le dit le jardinier en chef « bien qu'il rende la vie difficile pour moi et mon équipe, le jardin continue d'être entretenu de façon biologique ».





Dower House

Maison du XVIII^e construite en brique, avec une façade unie à 6 fenêtres de couleur blanche à petits carreaux et guillotine, partiellement couverte de végétation grimpan- te soigneusement taillée. En 1790, Dower house s'ajoute aux 2500 hectares qui formaient la propriété de Rossa- nagh. Elle fut bâtie par les propriétaires pour loger leur fils et sa fiancée, la fameuse poétesse Mary Blatchford- Tighe. A la fin du XIX^e, la vogue des expéditions botani- ques enrichit le jardin. Le Rhododendron arboreum a été rapporté du Népal par des botanistes explorateurs aux jardins botaniques de Kew puis à Kilmacurragh et à Do- wer house. Parmi les autres spécimens, on peut citer un Magnolia soulangeana 'Alba', divers Camellia japonica, une Myrte du Chili (*Lumaapiculata*). Depuis l'arrivée de la famille Butler, un jardin blanc a été ajouté dans un espace abrité derrière la maison ainsi qu'une prairie fleu- rie.

Nous y sommes fort bien accueillis par Mrs Butler, sous une pluie battante, qui rendit d'autant plus précieux le thé et les brownies tout prêts à nous être servis dans des petites pièces très « cosy » aux murs revêtus de couleurs chaudes et aux meubles riches en photographies de fa- mille ou de réceptions avec la reine.

Dalkey gardens

La maison est dans la famille Bowring depuis les années 60. Anne Marie s'occupe du jardin depuis 10 ans. La structure solide d'arbres et d'arbustes lui a permis d'envisager une large palette de plantations où elle a mis toute sa créativité. Elle a choisi d'ouvrir son jardin pour en partager la joie qu'il lui donne et recevoir celle de ses visiteurs. C'est un jardin des quatre saisons avec des plantes rares, de l'eau, un potager qui prospère grâce à beaucoup de compost. Sa visite intéressera quiconque cherche des idées pour créer sa propre oasis.





Dalkey gardens



Lodge park walled garden

Le jardin clos du XVIIIème est en cours de restauration depuis quelques années. Les vieux murs sont maintenant recouverts de plantes grimpantes, palissés de fruitiers et de roses comme à l'origine.

Le long du mur sud se trouve une bordure de buissons encadrée de buis et de topiaires d'ifs. A l'est, des haies de hêtres délimitent le jardin blanc, la « cage » des petits fruits, les plates-bandes colorées, le portager décoratif et les annuelles. Une belle roseraie en plein ouest ajoute à l'intérêt de ce jardin par sa floraison et son parfum en juin et juillet.

Il est plaisant de se promener dans ce jardin et de visiter son original « Steam museum » dédié aux modèles réduits de locomotives à vapeur.



Le Jardin de June

June Blake a commencé par dessiner et fabriquer des bijoux. Puis elle a repris la ferme de ses parents et créé un environnement qui lui plaisait, avec, par et pour les plantes. Il y en a partout, dans des plate-bandes surélevées habillées d'acier corten, dans la prairie, dans la cour où elle les vend. Son œil artiste les associe en gammes colorées. La géométrie des massifs et du bassin, l'austérité des bâtiments donnent une ambiance très contemporaine. Le foisonnement des végétaux adoucit tout cela.





Hunting brook garden

Jimi Blake, frère de June, s'est aussi établi près de la ferme familiale. Il a racheté un terrain de 10 hectares à 10mn de chez sa sœur. Formé au jardin botanique de Glasnevin puis chef jardinier à Airfield, il se lance chez lui en 2001. Dans cette clairière qui peut sembler banale, se trouve une des plus belles collections botaniques privées. C'est aussi un haut lieu d'expérimentation. Jimi dépasse toutes les conventions, comme seul un jardinier de son expérience peut se le permettre. Son originalité et son expertise en font un expert reconnu en Irlande et dans le monde. En bon communicant, il apparaît souvent à la télévision, sur les réseaux ou sur Youtube pour exposer sa conception très personnelle du jardin. Il donne également des cours à Hunting Brook. Son dernier livre s'intitule *A beautiful obsession* (Filbertpress). Rien n'est figé ici, à chaque instant, une association audacieuse apparaît, une rareté botanique, des juxtapositions de couleurs vibrantes. C'est un mélange magique et surprenant issu du bout du monde. Le jardin exotique s'étend sur 2,5 hectares autour de la maison en rondins que Jimi a fait venir de Pologne. Le sous-bois et la prairie occupent environ 7 hectares.



Hunting brook garden





Powerscourt

Les jardins de Powerscourt d'une superficie de 19 hectares ont été conçus à partir de 1731 par Monsieur Le Poer, nom de famille française anglicisé en « Powerscourt ». Ils sont influencés par les palais et autres propriétés européennes comme le château de Versailles visitées par Lord Powerscourt avec le désir de créer un jardin faisant partie du paysage.

En effet, les jardins se trouvent au cœur des montagnes de Wicklow et sont parfaitement intégrés aux sublimes paysages irlandais. On y jouit d'une vue exceptionnelle sur le mont Sugarloaf et sur la campagne environnante, justifiant pleinement de son surnom de « jardin de l'Irlande ».

Les générations suivantes du premier Lord continuèrent à agrémenter les jardins par :

les terrasses **du jardin à l'italienne** conçues en 1840 par l'architecte Daniel Robertson. Il aura fallu 12 années de travaux et pas moins de 100 ouvriers pour les réaliser ! Les sculptures ont été rapportées par les sixième et septième Lords Powerscourt de leurs voyages en Europe.





Les jardins clos ceints de hauts murs de pierre font partie des plus anciens du domaine de Powerscourt. Vous y trouverez des myriades de fleurs et de plantes tout le long de la plus importante plate-bande herbacée d'Irlande.

Le jardin japonais créé par en 1908 par le huitième vicomte Powerscourt et sa femme. La grotte abritée par le jardin compte parmi les plus anciens héritages du domaine.

La fontaine du bassin importée par le septième vicomte Powerscourt à la fin du XIX^e siècle. Elle trône au centre d'un bassin bordé d'arbres majestueux. Vous pourrez y voir notamment une splendide rangée de *cryptomeria japonica* communément nommées « cèdres rouges du Japon ».

Vous y trouverez aussi un lac avec au centre la fontaine du Triton inspirée par celle de la Piazza Barberini à Rome, la promenade des rhododendrons, la rose-raie....











Killruddery

Killruddery House de style néo-renaissance appartient à la famille de Meath, il est un des plus connus d'Irlande. Dans les années 1820, le dixième comte de Meath s'adressa aux architectes les plus talentueux de l'époque (Richard Mossisso et son fils William) pour rénover Killruddery.

L'**orangerie** a été inspirée par William Burn en 1852 sur le modèle de Crystal Palace en Angleterre.. Le dôme de verre d'époque a été conçu par Richard Turner, qui est aussi le créateur des serres curvilignes du National Botanic Gardens de Dublin.

Les **jardins** de Killruddery sont parmi les plus anciens d'Irlande et conservent leurs styles uniques du XVII^e siècle, auxquels sont venus s'ajouter de nouveaux aménagements au cours du XVIII^e et du XIX^e siècles. La création de ces jardins a été effectuée par les quatrième et sixième comtes de Meath. A noter l'influence d'un paysagiste français nommé Bonet, élève d'André Le Nôtre qui a travaillé pour le comte de Meath en 1682. En 1846, Daniel Robertson a restauré les jardins pour le 11^e comte. Un conservatoire a été construit, conçu par William Burn dans les années 1850.

La partie appelée « **The Angles** » se trouve au milieu du domaine. Plusieurs sentiers bordés de haies de charme, de tilleuls et de hêtres s'y rejoignent en deux endroits. Les Angles ont été conçus en forme de patte d'oie, ce qui est visible depuis le plan d'eau. L'idée des deux miroirs est venue des canaux du château de Courances, ils ont stocké du poisson pour la maison.

Au-delà de cette partie, une avenue de houx, datant du XVII^e siècle, mène à ce qui était connu comme le bowling, un terrain autrefois utilisé pour jouer aux boules.

A l'opposé des Angles et donc de l'autre côté des miroirs d'eau se trouve un petit bois nommé « The Wilderness ». Après un bassin circulaire, se succèdent des jardins aménagés dans un style du XIX^e siècle, une haie de bois d'if, une roseraie et des jardins de lavande entourent une fontaine.

Le théâtre de verdure est aménagé dans un style classique avec des haies hautes et de grandes terrasses. Il n'existe pas d'autre théâtre de verdure du XVIII^e siècle en Irlande.





Corke Lodge

La maison a été conçue en 1810 comme un pavillon de chasse. Au tournant du XX^e siècle le Lodge fut acheté par le grand père de l'actuel propriétaire. Alfred Cochrane, architecte et esthète, restaure la maison en 1980, restructure et replante le jardin autour d'éléments architecturaux récupérés de Glendalough House. Un intéressant sous-bois mène à la perspective dessinée avec beaucoup de goût derrière la maison. Le choix des plantes est tout ce qu'il y a de classique dans cette zone humide et tempérée. Leur disposition et la mise en scène sont très efficaces, ce « grand » petit jardin est une belle découverte. Alfred Cochrane partage son temps entre l'Irlande et la riviera amalfitaine. Heureux homme !







Altamont

Les jardins d'Altamont sont un mélange enchanteur de jardins formels et informels avec des promenades au bord de la rivière couvrant plus de 40 acres (16 hectares). Ils contiennent une vaste collection de plantes d'environ 1500 différents arbres et arbustes ainsi que des centaines de plantes herbacées, de vivaces et de bulbes. Reconnu comme l'un des plus beaux jardins d'Irlande, le domaine acquiert une grande partie de son caractère grâce aux nombreux arbres matures bordant les avenues, aux zones boisées et aux spécimens exotiques.

On pense qu'Altamont a été le site d'un prieuré dépendant d'une abbaye voisine. La maison a été construite sur une ancienne habitation du XVI^e siècle appartenant au marquis de Sligo dont le fils aîné portait le titre de Lord Altamont. La maison a été considérablement modifiée au milieu du XVIII^e siècle et de nouvelles avenues ont été aménagées, des hêtres ont été plantés le long de l'avenue principale, du côté de la route ainsi que des tilleuls, châtaigniers et hêtres dans le reste du domaine.



Dans les années 1950, les nouveaux propriétaires, les Borrer ont fait creuser le lac, donnant un emploi à plus de 100 personnes pendant la Grande Famine de 1850.

La large promenade et les terrasses menant au lac ont également été percées. D'autres chemins ont été aménagés à travers les anciennes forêts et the Ice Age Glen qui remonte de la rive de la rivière. On pense que William Robinson a largement influencé ces promenades par leur côté naturel ou sauvage.

Les jardins tels que nous les voyons actuellement sont dus à Fielding Lecky Watson à partir de 1923, date à laquelle il a acheté le domaine. Il a commencé par agrandir sa collection de Rhododendrons qu'il avait commencée lors de son séjour à Ceylan comme planteur de thé. Il est devenu par la suite un spécialiste de graines, cultivant des rhododendrons pour les jardins botaniques de Glasnevin, Kew et Édimbourg. Après sa mort en 1943, sa plus jeune fille Corona a continué le travail horticole de son père et a introduit de nouvelles espèces par exemple : *Davidia involucrata*, l'arbre à mouchoir, *Liriodendron tulipifera*, le tulipier de Virginie....

En 1952, elle a tenté de nettoyer le lac qui était envahi de lys et de roseaux, elle a planté ensuite un nouveau jardin de tourbière. Ce n'est qu'en 1985 que le lac d'un hectare a finalement retrouvé sa gloire d'antan. Corona North a continué à développer son jardin qu'elle laissa à l'Etat irlandais. Aujourd'hui la restauration et l'entretien se poursuivent sous la direction de l'Office of Public Works OPW.



Les jardins

Les pelouses descendent vers le lac et mènent à un jardin très différent avec des arbustes et des arbres exotiques. La promenade continue à travers l'Arboretum, le Bog Garden et la vallée glaciaire avec sa canopée d'arbres centenaires jusqu'à la rivière Stanley. Le retour se fait par les Cent Pas à travers le bois de campanules.

Les pelouses

Les pelouses qui descendent de la maison sont coupées en deux par le Board Walk, avec le Nun's Walk à droite et le Dark Walk à gauche. Le Board Walk est bordé de buis et d'ifs d'Irlande taillés, de 150 ans. Les plates-bandes de chaque côté contiennent une sélection de roses (*floribunda*), y compris des variétés anciennes telles que *Blush Noisette* et *rose Grootendorst*.

On peut voir à gauche un hêtre à feuilles de fougère (*fagus sylvatica 'asplenifolia'*) et un exceptionnel rhododendron 'Doncaster' avec ses fleurs rouges sang. La pelouse de droite contient d'imposants cèdres (*cedrus deodora*) et cyprès (*Chamaecyparis lawsoniana*), adossés à une majestueuse allée de hêtres.



Un arbre aux mouchoirs (*Davidia involucrata*) se dresse près du cadran solaire vers le bas de la Broad Walk.

Le lac

Au bord du lac se dresse une rangée de cyprès des marais (*Taxodium sitichum*). En été, le lac est couvert de nénuphars jaunes. Le chemin à gauche (dans le sens des aiguilles d'une montre autour du lac) passe sous un immense pin sylvestre contenant une grande « roquerie » (lieu de reproduction pour les oiseaux).

Vous pouvez ensuite suivre le bord du lac à travers la promenade des rhododendrons, un séquoia géant Wellingtonia qui a été planté pour commémorer la bataille de Waterloo et des *araucaria araucana* les surplombent.

L'Arboretum

Il contient trente variétés de sorbiers. Il a été agrandi ces dernières années par un Quercitum, une collection de chênes alternée avec d'autres arbres et arbustes. The Arbutus Pool est entouré de plantes aquatiques de plantes aquatiques indigènes. Plusieurs arbousiers ont été plantés autour.

La vallée de l'ère glaciaire : The Glen Age Ice

Le sentier suit le ruisseau le long de la vallée à travers une ancienne forêt naturelle tapissée de jonquilles sauvages et de jacinthes des bois au printemps. Il passe à côté d'une cascade et descend jusqu'à la rivière Stanley.





La promenade de la rivière Stanley et les 100 marches.

Le sentier suit un tronçon tranquille de la rivière où l'on trouve des compagnons roses (*Silène dioïque*) et des reines des prés qui poussent le long des rives. Les 100 marches en granit mènent à travers le bois de jacinthes jusqu'au bord du Sunset Field.

Le Temple

Une légère montée à travers le Sunset Field vous amène au temple des 4 vents. Erigé par Corona à la fin des années 1990, son emplacement offre une vue imprenable sur les montagnes de Wicklow et les Blackstairs mountains. Continuez à travers le champ jusqu'au lac et suivez le chemin du lac dans le sens des aiguilles d'une montre jusqu'à Wisteria Walk, une pergola plantée de glycines et de rosiers grimpants.

The Nun's Walk

Vous êtes maintenant de retour sur les pelouses au bas du Nun's Walk. Cela vous mène à côté de la promenade des azalées, avec ses *rhododendron luteum* (azalées jaunes) très parfumés et un rhododendron Corona du nom de la fille de Fielding Lecky Watson.

Kilmacurragh

En 1649, Cromwell envahit l'Irlande pour la reconquérir au nom du Parlement britannique après la rébellion catholique de 1641. Un des membres de cette armée, Thomas Acton reçoit en émoluments la terre d'une ancienne abbaye sise à Kilmacurragh.

Son fils Thomas Acton II (1655-1755) y bâtit une demeure Queen Anne qu'il fait orner d'un parc paysager à la mode hollandaise, dont il reste les avenues, perspectives et canaux. C'est également à cette période que la promenade des ifs est plantée, pour relier l'ancienne abbaye à Glendalough. Le parc aux cerfs, d'une quinzaine d'hectares est alors délimité par un profond ha-ha à partir de la forêt de chênes et d'aulnes.

Les générations suivantes d'Acton enrichissent le parc d'espèces exotiques avec une intensification à partir de 1854, date à laquelle David Moore, conservateur de Glasnevin (jardin botanique royal) devient le conseiller du domaine. Les trouvailles des explorateurs atteignent alors Kilmacurragh, formant une intéressante collection. C'est autour de 1870 que la grande allée est plantée d'ifs fastigiés, des immenses Rhododendron 'Altaclerense' cramoisis et du plus petit Rhododendron 'Cunningham's White'. Elle reste aujourd'hui un point d'intérêt majeur au printemps, avec son tapis rose vif épandu sous les hautes branches des rhododendrons. Le parc devient une annexe de Glasnevin, l'on y transfère ce qui ne prospère pas au nord de Dublin, en terrain trop alcalin. Notamment la collection de Rhododendrons himalayens de Lord Hooker. C'est ainsi que Thomas Acton et Frederick Moore reconstituent à la fin du XIX^e la plus belle collection privée d'Irlande. En consignnant leurs expériences ils ont permis de tracer les plus notables introductions végétales.

Le début du XX^e siècle est plus sombre pour le parc. Les petits neveux de Thomas, Charles et Réginald Acton, sont tués à quelques mois d'intervalle lors de la première guerre mondiale, ainsi que plusieurs jardi-





niers du domaine. Ce dernier va périliter jusqu'en 1974 où il fera partie d'une dation à l'Etat irlandais. En 1996, 21 hectares sont englobés dans les jardins botaniques d'Irlande. A partir de 2006, un nouveau et vaste plan d'acclimatations est lancé, avec des variétés de Chine et du Chili. Plusieurs zones du jardin sont réservées à la flore de diverses régions du monde : Amérique du Sud, Himalaya, Chine sans oublier la flore irlandaise. La « pelouse des fossiles » est dédiée à l'évolution des gymnospermes (ginkgo, araucarias, sequoias) sous lesquels des dizaines de milliers de bulbes percent au printemps, pour un aspect à la Robinson. La préservation de variétés indigènes d'arbres et la création de prairies fleuries est en cours.



wollemia nobilis